

# FEUILLETON

VOL. I. MONTREAL, 1 MAI, 1866. No. 15.

## LES Compagnons de la Croix-d'Argent.

### CHAPITRE XXVI.

DEUX CRIMES.  
(Suite).

Il ajouta rapidement en s'adressant au malade :

— Depuis quand souffrez-vous ?

— Depuis que j'ai bu.

— Quand avez-vous bu ?

— Hier soir.

Il y eut un moment de silence : les spectateurs de cette scène étrange étaient tous immobiles.

Le docteur Guillotin reprit avec beaucoup de calme :

— Vous ne souffrirez plus pendant longtemps.

Le Marseillais, à la grande surprise de ses auditeurs, demanda froidement :  
Il n'y a plus de remède ?

— Il n'y en a jamais eu, répondit le docteur, vous allez tout à l'heure paraître devant Dieu, vous aurez à lui rendre compte de votre vie.

Il ajouta l'homme de science :

— Je vous remercie de me le dire, monsieur, mais je le sais.

Claude Chopin se tenait derrière le docteur.

Mille pensées confuses se pressaient en lui. Le Marseillais empoisonné ? par qui ? pourquoi ? Comment dans cette prison la mort était-elle venue le chercher, et pourquoi sous cette forme ? Que dirait la Miette ! elle allait donc être orpheline.

Il se demandait quel était cet homme qu'il avait vu pour la première fois dans les caves du faubourg Saint-Antoine,

qu'il retrouvait mourant dans un cachot de la Tournelle.

La Miette ne disait, ni voulait rien dire sur son père. Son silence cachait sans doute le mystère des plus horribles scélératesses, quelque crime hideux que cet homme avait commis, et cet homme allait mourir.

Le jeune ouvrier ne put penser à cette fin sinistre sans une angoisse affreuse ; il la voulut tenter d'éclairer l'âme de ce grand criminel ; d'allumer dans cette conscience froide, depuis si longtemps l'ardeur sacrée d'un remords ; d'un repentir suprême.

Le docteur Guillotin l'avait pris la main du Marseillais, et se tenait immobile près de lui ; après quelques instants d'hésitation, il s'approcha du Marseillais, celui-ci le regarda pendant quelques secondes, puis ses yeux ouverts par la fièvre brûlante s'ouvrirent encore.

— Vous ici ? fit-il, vous ? et il fixa sur Claude un regard indéfinissable.

— Moi, répondit le jeune ouvrier.

— Vous venez vous venger ?

— Me venger, et de quoi ? fit avec une douceur pleine de tristesse le neveu du père Brulot. Il ne réfléchissait pas que le Marseillais retrouvait en lui l'objet d'un de ses plus odieux attentats.

— Grâce, grâce, pardonnez-moi, Je voulais vous tuer, mais vous voyez que Dieu m'a puni, reprit le moribond.

— Dieu ! demanda le jeune ouvrier, c'est en effet lui, qu'il faut invoquer, mais vous ne le connaissez guère.

— Vous vous trompez, répondit le Marseillais, et il expliqua que depuis qu'il avait été transporté, après l'amputation, dans le cachot de la Tournelle, chaque jour un homme était venu le consoler, l'encourager, lui parler de Dieu, de l'autre vie. — Enfin reprit le Marseillais en souriant, il m'a rapené